

Des début de carrière de plus prometteurs

Vevey et environs

Ils sont charpentier, employée de commerce et spécialiste en communication hôtelière. Leur point commun? S'être illustrés durant leur CFC. Rencontre avec trois drôles d'apprenti-es

| Rémy Brousoz |

C'est une tradition vieille de presque 60 ans. Chaque année, des apprentis méritants sont honorés par la Société Industrielle et Commerciale de Vevey et environs (SIC). Par le biais de sa Fondation en faveur de la formation professionnelle, elle décerne des prix d'une valeur de 500 francs chacun. Après l'annulation de celle de l'an dernier en raison de la pandémie, la cérémonie 2021 s'est déroulée le 7 juillet dernier à l'Astra Hôtel de Vevey. Une séance au cours de laquelle neuf jeunes diplômés ont été salués pour leur courage, leurs bonnes notes ou la qualité du travail effectué durant leur cursus. Nous vous proposons de faire connaissance avec trois d'entre eux.

Tamara, seule dans la grande banque

À son arrivée chez UBS il y a trois ans, Tamara Fallier a dû très rapidement faire preuve de responsabilité à son poste d'employée de commerce. «Cela fait partie de la culture de l'entreprise», explique la Bellorine de 18 ans. En cas de question, on n'a pas de chef à chercher la réponse par nous-mêmes. Lors de son stage en gestion de fortune, la jeune femme avait parfois affaire à des capitaux de plusieurs millions de francs. Son sens de la débrouille a été mis à rude épreuve lors de la deuxième vague de Coronavirus. Travaillant à Morges à cette époque, Tamara Fallier s'est retrouvée presque seule au bureau. «Les conseillers étant en télétravail, nous n'étions qu'à deux. Mais cela nous a appris à assumer des tâches importantes, comme la

“

Cela nous a appris à assumer des tâches importantes”

Tamara Fallier,
Employée de commerce

gestion du courrier», se souvient la Chablaisienne, qui pouvait toutefois appeler son responsable au moindre souci. Aujourd'hui, la jeune femme en poste à Vevey se dit fière d'avoir tenu le coup durant cette période délicate. Son avenir? Elle l'imagine dans un premier temps dans la finance. Et se verrait bien, un jour, devenir professeure d'économie et de droit. «La vie professionnelle offre beaucoup d'opportunités, il faut en profiter», sourit-elle.



Margo Petitpierre vient de terminer sa formation de SPECO au Modern Times de St-Légier. J.-C. Python

Huseyin, le parcours du combattant

«À l'âge de 16 ans, j'ai quitté l'école et j'ai vécu de petits boulots». C'est quatre ans plus tard qu'Huseyin Kilic découvre le monde de la charpente. «Un métier que j'ai appris sur le tas». À son arrivée sur la Riviera, ce jeune

“

Au début de mon CFC, j'avais 28 ans et j'étais père d'un petit garçon”

Huseyin Kilic,
Charpentier

homme venu de France décide de se lancer dans un apprentissage. Il trouve une place au sein de l'Atelier Voket. «Lorsque j'ai commencé mon CFC en 2017, j'avais 28 ans et j'étais père d'un petit garçon», explique-t-il. À cette époque, son salaire mensuel était de 994 francs. «Ma femme étant à la maison pour s'occuper de notre enfant, nous avons dû recourir à l'aide sociale. Il faudra attendre l'année suivante pour que la situation s'améliore. Après discussion avec son employeur, Huseyin Kilic voit son salaire passer à 3800 francs. C'est alors que le couple donne naissance à son deuxième garçon. Pas toujours facile de réviser les cours dans ces conditions. «Je sortais mes classeurs une fois qu'ils étaient au lit», rigole le charpentier. En plus de la théorie, ses quatre ans

de formation lui ont permis d'acquiescer des techniques qu'il ne connaissait pas, comme le traçage. «Une façon traditionnelle de scier des poutres, sans l'aide de machines», précise-t-il. Depuis l'obtention de son CFC, Huseyin Kilic se dit «libéré d'un grand poids». Si, pour l'heure, le Veveysan d'adoption compte rester à son poste, il n'exclut pas de se lancer en indépendant plus tard.

Margo, pionnière d'un nouveau métier

«Quand je leur dis que je suis une SPECO, les gens me regardent un peu bizarrement», s'amuse Margo Petitpierre. Ça ne vous dit rien non plus? C'est normal, puisque cette profession a vu le jour en Suisse romande il y a quatre ans à peine. SPECO, c'est la forme raccourcie de «spécialiste en communication hôtelière». Un

“

Les gens me regardent un peu bizarrement quand je leur dis ce que je fais”

Margo Petitpierre,
SPECO

métier dont la jeune femme d'Estavayer-le-Lac vient de terminer l'apprentissage au Modern Times Hôtel de Saint-Légier, avec une moyenne générale de 5,4. Mais ça consiste en quoi, au juste? «Je suis en quelque sorte l'aide du patron», explique-t-elle. La for-

mation nous fait passer par tous les départements de l'hôtel, afin qu'on ait une vue d'ensemble. Au final, le but est d'assurer la communication tant interne qu'externe de l'établissement. Pour Margo Petitpierre, l'hôtellerie a toujours été une véritable vocation. «Quand nos parents nous emmenaient en vacances à la montagne, j'adorais arriver à la réception», se souvient la jeune femme de 19 ans. Pas étonnant que son rêve soit de diriger un hôtel plus tard. Mais avant ça, la Fribourgeoise doit encore poursuivre son cursus. Après une maturité professionnelle et un séjour pour perfectionner son anglais, elle espère commencer l'École hôtelière de Lausanne à l'horizon 2024.

La pandémie a eu un impact sur certains jeunes en formation

Président de la Fondation de la SIC en faveur de la formation professionnelle, Nicolas Ming remarque que la crise du Coronavirus n'est pas restée sans effet sur la filière de l'apprentissage. L'hôtelier veveysan évoque notamment les cours à distance. «Les apprentis qui ont eu le plus de difficultés sont ceux qui n'avaient pas les conditions adéquates pour pouvoir travailler à la maison, souligne-t-il. Il y a eu des disparités».